

Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823)



1 PIERRE-PAUL PRUD'HON, *Portrait de François Devosge, vers 1788*
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS © MBA DIJON, PHOTO : IL MAERTENS



2 PIERRE-PAUL PRUD'HON, *L'esprit de Dieu sur les eaux dit Dieu débrouillant le chaos, entre 1784 et 1788*, DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS © MBA DIJON, PHOTO : F. JAY

UN ARTISTE INCLASSABLE

Prud'hon est un artiste majeur de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècles. Evoluant dans une période troublée et complexe, il est un de ces artistes formés dans l'admiration de l'antiquité et du concept du "Beau Idéal", mais pour lesquels, la recherche de l'expression vont rendre floues les limites entre le néo-classicisme et le romantisme. Ni tout à fait ce "Watteau, ce Boucher de [son] époque" que juge sévèrement David, ni entièrement un précurseur des premiers peintres romantiques, Prud'hon doit être accepté dans sa singularité.

DES DÉBUTS PROMETTEURS

Né le 4 avril 1758 à Cluny, Pierre-Paul Prud'hon est envoyé à l'École de dessin de Dijon en 1774. Il suit les cours de François Devosge, grand pédagogue qui enseignait la technique du dessin à ses élèves d'après des gravures et des plâtres tout en leur dispensant des cours d'histoire et de théorie. Cet homme devient un véritable maître pour l'artiste qui lui rend hommage en 1788 en réalisant son portrait (*fig. 1*). En 1784, Prud'hon remporte le Prix de Rome des Etats de Bourgogne et séjourne dans la "Ville éternelle" jusqu'en 1788. Il y découvre l'Antique et la Renaissance, en particulier Raphaël et Michel-Ange qui lui inspire une petite esquisse au début de son séjour (*fig. 2*). Reprenant une composition de Raphaël pour les Loges, il donne à ses figures des formes puissantes issues de la voûte de la chapelle Sixtine. Dès cette période, il manifeste également son admiration pour Léonard de Vinci dont il dit "c'est mon maître et mon héros".



3 ROGER BARTHÉLÉMY D'APRÈS UN DESSIN DE PRUD'HON, *Le bain "Chloë mena Daphnis dans la caverne des nymphes [...] et [...] en présence de Daphnis, lava aussi son beau corps d'elle même", livre I des Amours pastorales de Daphnis et de Chloë, traduites du grec, de Longus par Amyot, édition de Didot l'Aîné, an VIII – MDCCC, PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE © CLICHE BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, PARIS*

ILLUSTRATIONS, PORTRAITS ET DÉCORATIONS

De retour à Paris en 1788, il échoue à se faire agréer par l'Académie royale. Obligé de délaisser la peinture d'histoire, il réalise pour subsister des illustrations pour Didot l'Aîné, un éditeur qui collabore avec les plus grands artistes néo-classiques contemporains : David, Girodet... et Prud'hon. On trouve dans ces dessins gravés (*fig. 3*) par Barthélémy Roger les principales caractéristiques du style de Prud'hon : une délicatesse du trait, un érotisme discret hérité du XVIII^e siècle et une douceur du modelé due à des contours fondus mis en valeur par l'utilisation du clair obscur.

Entre 1780 et 1800, Prud'hon réalise de nombreux portraits. Il parvient à associer les exigences de représentation sociale et une réelle profondeur psychologique. Le portrait de George Anthony en est un bel exemple (*fig. 4*). Représenté dans sa fonction de maître de poste, George Anthony apparaît admirable de naturel dans une composition de plein air inspiré de la peinture



4 PIERRE-PAUL PRUD'HON, *Georges Anthony, maître de poste à Gray, 1796*
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS © MBA DIJON, PHOTO : F. JAY



PIERRE-PAUL PRUD'HON
*Minerve éclairant les Sciences
et les arts, vers 1800*
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
© MBA DIJON, PHOTO : M. BOURQUIN

anglaise contemporaine. Son expression songeuse trouve un écho dans l'aspect orageux du ciel. La lumière crépusculaire ainsi que la présence quasi fantomatique du cheval donne une atmosphère romantique à cette scène, proche des premières œuvres de Girodet. Enfin, Prud'hon travaille comme décorateur pour les membres d'une nouvelle classe enrichie sous le Directoire. La destination de nombreuses esquisses dessinées et peintes reste toutefois indéterminée, ainsi *Minerve éclairant les sciences et les arts* (fig. 5). Cette composition, projet éventuel pour le palais du Luxembourg, met en scène la déesse de la Raison qui alimente en huile une lampe éclairant trois petits génies ailés occupés à leurs travaux : en résumé, le travail artistique et intellectuel doit être guidé par la raison. Mélange de charme par le choix plastique de petits chérubins et de chaleur par l'utilisation d'ombres mouvantes et d'une lumière ambrée, ce tableau montre le talent de Prud'hon dans la conception d'allégories.

“LE VÉRITABLE GÉNIE DE PRUD'HON, SON DOMAINE, SON EMPIRE, C'EST L'ALLÉGORIE” (DELACROIX)

L'allégorie est un langage universel et traditionnel de la peinture qui permet d'exprimer des idées générales et des abstractions grâce à la mise en scène de figures humaines symboliques. Selon le théoricien allemand Winckelmann (1717-1768), l'allégorie est la forme la plus haute de la peinture d'histoire. Prud'hon, qui délaisse les sujets tirés de l'histoire antique ou biblique, sait donner à l'allégorie un naturel, une spontanéité et une évidence qui lui font souvent défaut. *L'union de l'Amour et de l'Amitié*, (fig. 6) met en scène, de manière caractéristique chez l'artiste, l'association de deux figures élégantes enlacées, dans une composition équilibrée. La

sensualité des corps, dignes des statues de son ami Canova, est magnifiée par une douceur due à un *sfumato*, cette ombre légère semblable à de la fumée, qui enrobe les figures, à la manière de Léonard.

Prud'hon manifeste un attrait pour les thèmes iconogra-

PIERRE-PAUL PRUD'HON,
L'union de l'Amour et de l'Amitié, 1793
MINNEAPOLIS, THE MINNEAPOLIS INSTITUTE OF ARTS,
THE JOHN R. VAN DERLIP AND WILLIAM HOOD DUNWOODY FUNDS.
© THE MINNEAPOLIS INSTITUTE OF ARTS



PIERRE-PAUL PRUD'HON, *Jeune Zéphyr se balançant au-dessus de l'eau*, 1814, DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE © MBA DIJON, PHOTO : F. JAY,

phiques liés à l'expression du sentiment et de l'amour. Il réalise des allégories sentimentales et des tableaux mythologiques avec pour héros Amour, Psyché, Adonis ou encore Zéphyr.

Le Jeune Zéphyr se balançant au-dessus de l'eau (fig. 7) est représentatif de ces évocations intemporelles de bonheur dans un style vaporeux qui lui valurent le surnom de “Corrège français”. Certaines de ces œuvres sont issues de sa collaboration avec son élève depuis 1803 (et bientôt sa compagne) Constance Mayer.

LES FASTES DE L'EMPIRE 8

Grâce à la protection du préfet de la Seine, Prud'hon reçoit des commandes du régime impérial dont son chef d'œuvre *La Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime* (fig. 8).

Destinée au Palais de Justice de Paris, cette allégorie est d'une grande force par le petit nombre de protagonistes et la clarté de leur rôle. Référence implicite au meurtre d'Abel par Caïn, la dramatisation de la scène par la lumière lunaire, la violence de la situation et des émotions donnent à l'image une force toute romantique. Prud'hon participe alors pleinement à la vie artistique : il crée des décors de fêtes éphémères, donne des modèles de mobilier et réalise les portraits de dignitaires de l'Empire et de Joséphine elle-même (fig. 9). Ce tableau fait écho aux thèses de J.J Rousseau qu'affectionnait l'impératrice. Représentée dans le parc de sa demeure, Joséphine qui était botaniste amateur semble faire corps avec la nature.

Prud'hon continue à obtenir des commandes sous la Restauration pour la chapelle royale des Tuileries et le musée du Louvre. Cependant les dernières années de sa vie sont marquées par le suicide de Constance Mayer en 1821. Ces œuvres ultimes reflètent sa souffrance. Il laisse deux œuvres inachevées : une crucifixion et une dernière allégorie au titre évocateur, *L'âme brisant les liens qui l'attachent à la terre*.



PIERRE-PAUL PRUD'HON, *La Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime*, 1808
PARIS, MUSÉE DU LOUVRE, © PHOTO RMN/J. G. BERIZZI

PIERRE-PAUL PRUD'HON,
L'Impératrice Joséphine dans le parc de Malmaison, 1805
PARIS, MUSÉE DU LOUVRE, © PHOTO RMN/D. ARNAUDET

